

Carbonne, ce 24 janvier 1916

FBC 400-1



Monsieur,

Permettez-moi d'abord
vous exprimer toute ma gratitude
pour le bienveillant intérêt dont
mon fils est l'objet de votre part
et croyez bien que ce cher enfant
s'efforcera de s'en rendre digne.

En ce qui concerne les cours
municipaux de langue espagnole,
il s'était fait inscrire, sur les
conseils de son professeur, se
réservant, bien entendu, de ne s'y
rendre que si nous l'y autorisions.
Et, lorsque je lui fis part de mes
craintes, il abandonna ce projet
de lui-même, et sans insister.

Je regrette très vivement
qu'il n'ait pas pris les conseils

de M^{re} le Proviseur. Seule, sa
similitude l'en a empêché, je
le devine. Il est impressionnable
et simide à l'excès, mais
incapable de dissimulation
et de mensonge.

Profondément affligée à
la lecture de votre lettre, je
lui ai demandé des renseignements
précis sur son travail et
ses progrès. Sa réponse me
rassure un peu.

"J'ai pu, dit-il, au début de
l'année, en octobre et novembre,
avoir de faibles notes, car je ne
connaissais pas le Lycée, je ne
connaissais pas mes professeurs et
l'on repassait le cours de seconde
que je n'avais pas vu depuis 2 ans,
alors qu'une bonne partie de
mes condisciples venaient de le
voir l'an passé et avec d'autres
professeurs que ceux du collège

de Tarbonne ! Maintenant je suis
au-dessus de la moyenne de ma
classe, mes notes en font foi."

Il a joint à sa lettre le dernier
devoir de mathématiques corrigé
par le professeur. Il est coté
8 sur 10 !... Il y a donc de
réels progrès. Je sais qu'il
travaille beaucoup ; le soir
jusqu'à 10 h. parfois plus tard,
le matin, de 6 heures jusqu'au
départ pour le Lycée.
Il travaillera plus encore, s'il le
faut, dit-il.

Nous avons donc le droit d'espérer
qu'il lui sera possible de regagner
le temps perdu, surtout s'il
prend des répétitions.

Voici ce que nous avons décidé,
mon mari et moi : Désirant que
notre enfant arrive, à n'importe
quel prix, à passer son examen,
nous nous imposerons tous
les sacrifices nécessaires, si
grands soient-ils.

Dit que les nécessités du service
me le permettent, je me rendrai
à Toulouse. Ce sera probablement
le jeudi, 3 février. Après avoir
pris vos précieux conseils et
ceux de M^r le Proviseur, je
demanderai aux professeurs de
mon fils (mathématiques et langue
espagnole) de vouloir bien lui
donner 2 h. par semaine de
leçons particulières. La dépense
sera très élevée pour nous, mais
nous la supporterons bravement,
dussions-nous nous priver du
nécessaire.

Pardonnez-moi, Monsieur, de
vous avoir entretenu trop longuement
peut-être de ce cher enfant que
je me permets encore de vous confier
et Daignez agréer, au nom de
mon mari et au mien
l'expression de notre profonde
reconnaissance.



M. Hélène
11 rue Krüger Tarbonne